

mirent à Trotsky de comprendre la dialectique de la révolution mondiale et les raisons subjectives et objectives de ses reculs, mais aussi de reprendre à lui les thèmes fondamentaux du léninisme. Non que nous sous-estimions les erreurs politiques qu'il fit après la mort de Lénine. Mais il s'agira pour nous de montrer que le « cours de l'histoire », pour parler comme certains, n'invalidait en aucune manière son corpus théorique. On peut même dire qu'il en fut pendant toute une époque comme la vérification par l'absurde, et qu'il est impossible actuellement de rien comprendre aux processus révolutionnaires du tiers monde et des pays avancés, à leur rapport dialectique et aux répercussions qu'ils ont sur les pays « socialistes » à travers l'éclatement du stalinisme et de son hégémonie.

L'unité fondamentale de la pensée théorique et politique de Trotsky, avant et après Octobre, n'est donc en rien la preuve qu'il ne sut jamais « s'amender », et qu'il sombra pour n'avoir pas su réévaluer ses perspectives générales dans l'irréalisme politique et dans des contradictions insolubles, nées de l'écart entre ce qui était et ce qui devait, ou aurait dû, être, entre la puissance et le rêve pour reprendre une expression de Deutscher. Nous essaierons de montrer qu'il faut y voir, une fois que Trotsky eut compris la validité des thèses de Lénine sur l'organisation, l'expression la plus conséquente du marxisme de notre temps.

Nous avons pris les schémas théoriques de Lénine et de Trotsky dans le cours de leur constitution, au travers des problèmes d'ordre théorique et pratique qui se posaient aux marxistes russes à partir d'une situation qui, pour l'essentiel, n'avait pas été prévue par Marx et Engels : la préparation de la révolution prolétarienne dans un pays non encore totalement soumis au mode de production capitaliste, avant que celle-ci ne se soit produite dans les pays capitalistes les plus avancés. C'est seulement ainsi que l'on peut comprendre la nature profonde de leurs divergences, mais aussi montrer en quoi la réactualisation de leurs polémiques que provoqua Staline était dénuée de fondements objectifs. Tout ce que Trotsky développe dans *la Révolution permanente* sur ses rapports avec Lénine avant 1917 tend à démontrer que la raison profonde de leur longue opposition résidait dans la différence de leurs optiques. Leurs perspectives théoriques et politiques présentaient des points de faille, des obscurités, issues de deux formes de pensée tendanciellement convergentes, mais qui n'étaient pas identiques parce qu'elles s'étaient structurées différemment, à partir du moment de leur entrée dans le champ de la lutte politique et de l'élaboration théorique, autour de leur compréhension de la méthodologie marxiste.

Lénine et Trotsky avaient approché tous deux une même réalité, et dans la même perspective de l'actualité de la révolution prolétarienne. C'est pourquoi, une fois que celle-ci fut accomplie, leurs oppositions s'estompèrent pour ne laisser subsister que l'unité fondamentale de leurs perspectives. Du moment où, pour Lénine, « la véritable révolution est la transformation dialectique de la révolution bourgeoise en révolution prolétarienne... c'est-à-dire d'une part que *les revendications actuelles de la révolution*

*bourgeoise ne peuvent être réalisées que dans le cadre de la révolution prolétarienne, et que d'autre part la réalisation conséquente de ces revendications de la révolution bourgeoise conduit nécessairement à la révolution prolétarienne* », ainsi que le montre Lukacs, il n'existait pas entre le léninisme et le trotskysme de fossé infranchissable. Trotsky, en dernière analyse, n'avait jamais dit autre chose. Lorsqu'il expliquait la nécessité de se préparer d'emblée à la dictature du prolétariat, cela ne signifiait pas pour lui, comme Lénine le crut, que *cette révolution serait immédiatement une révolution socialiste*. Trotsky n'oubliait pas l'importance de la question agraire, qu'il faudrait résoudre avant de passer aux tâches « purement » socialistes, simplement, il montrait que cela ne pourrait être fait que *dans la première étape de la révolution prolétarienne*. C'est pourquoi la théorie léniniste de la révolution par étapes se fonda avec la théorie trotskyste de la révolution permanente, sans que Lénine en ait pris dès l'abord une conscience claire. Le pas que Trotsky avait à franchir était plus grand et plus difficile. Mais il ne faut pas oublier qu'il n'avait jamais rejeté les *principes* du centralisme et de la sélection des militants. Nous pouvons ainsi penser qu'il rejoignit les bolcheviks non seulement sur des problèmes politiques, qui avaient provoqué sa rupture définitive avec les mencheviks, mais qu'il assimila pleinement la théorie léniniste de la constitution et du rôle du parti.

L'analyse que Lénine fit de l'impérialisme le conduisit à fonder son internationalisme, jusqu'alors abstrait, sur la situation objective mondiale. Le déclenchement de la guerre impérialiste créait à l'échelle internationale une situation révolutionnaire, et ne permettait plus de penser le processus révolutionnaire russe comme un fait isolé, abstraitement relié à la perspective révolutionnaire des pays occidentaux. Lorsque Lénine expliqua qu'il fallait transformer la guerre impérialiste en guerre civile internationale, il ne concevait le prolétariat russe que comme une fraction du prolétariat mondial qui devait partout entrer en lutte contre la bourgeoisie. La perspective de la révolution prolétarienne occidentale rendait plus incertaine en Russie la nécessité d'une étape démocratique. Tout du moins sa transcroissance en dictature du prolétariat en serait-elle accélérée. Lénine se rapprochait peu à peu du point de vue de Trotsky.

Mais il fallut la révolution d'Octobre pour qu'ils soient enfin réunis dans un même combat. Trotsky vit dans les *thèses d'Avril* la reconnaissance, par Lénine, de ses propres conceptions. Mais il comprit également que les mencheviks étaient allés trop loin dans la voie de l'opportunisme, et qu'il serait dangereux pour l'avenir de la lutte révolutionnaire de rester allié avec eux. Mais cela même l'entraîna à penser, contrairement à ce que prétend Nicolas Krasso, que « seul le bolchevisme, grâce à la rigidité de ses principes, put rallier tous les éléments véritablement révolutionnaires parmi les anciens intellectuels et la fraction avancée de la classe ouvrière. Et c'est uniquement parce qu'il réussit à créer cette organisation révolutionnaire compacte qu'il lui fut possible de passer rapidement de la position démocratique révo-